

« Immer das selbe gelogen » au Singel

Wim Vandekeybus entre vitesse et tendresse

Après l'avoir étreint à Salzbourg, Lisbonne, Belgrade, Vienne et aux États-Unis, Wim Vandekeybus présente enfin son nouveau spectacle « Immer das selbe gelogen » au Singel d'Anvers. Louchant de plus en plus vers le théâtre et le cinéma, le jeune chorégraphe flamand propose ici un spectacle né d'une rencontre étrange avec un vieil allemand farfelu et plein de vie.

■ Quelle est la particularité de ce nouveau spectacle ?

□ J'insiste de plus en plus sur le travail d'acteurs. Par exemple, Octavio Iturbe qui est mon assistant depuis très longtemps sera également sur scène cette fois. Il a une formation de comédien mais pas du tout de danseur. Ceci dit, j'utilise les gens pour ce qu'ils sont et les danseurs de formation font des choses que les comédiens ne pourraient pas faire. Il y a beaucoup plus d'histoires « à dire » mais il n'y a pas moins de mouvements pour autant. Par exemple, une scène met aux prises un homme et une femme qui se parlent tout en progressant sur le sol, l'un sur l'autre et en repoussant divers objets. Ils sont en train d'évoquer leurs souhaits quant à ce qui sera fait de leur corps



Vandekeybus demande un engagement total à ses comédiens danseurs.

après leur mort. C'est une des histoires nées de mes conversations avec Carlo. Il expliquait qu'il ne voulait pas être enterré. Il voulait que ses cendres soient jetées dans la mer du Nord. Mais comme il n'a pas d'amis, c'était très compliqué d'organiser tout cela...

■ Qui est ce Carlo qui se trouve au centre de ce spectacle ?

□ C'est un homme de 89 ans,

plein de vie et d'imagination. Je l'ai rencontré par hasard à Hambourg. J'essayais une caméra vidéo dans un parc, je me suis assis à côté de lui et il m'a demandé ce que je faisais. Tout en le filmant, je lui ai expliqué et il a commencé à chanter et à danser devant la caméra. Après je suis allé lui rendre visite dans son appartement. J'étais la première personne à y entrer depuis le décès de sa troi-

sième femme, quinze ans plus tôt. On a beaucoup parlé et je suis revenu à plusieurs reprises. Il avait lui-même été dans le spectacle très longtemps. Jamais vedette mais toujours aux côtés des grands. Un jour, on est allé le chercher à Hambourg pour venir à Bruxelles. Sept heures de voyage. Cela faisait quarante ans qu'il n'avait pas quitté sa ville. Pour lui, c'était un vrai retour dans le passé.

■ C'est un spectacle sur la mort, sur la vieillesse ?

□ Non, pas du tout. Ce sont des choses qui sont évoquées mais ce vieil homme est extrêmement vivant. Chaque jour il fait des exercices, de la boxe, il chante, il danse, il coupe du bois pour son feu. Ce qui m'intéressait, ce n'était pas son âge mais son imagination qui déforme tout, fait douter de tout. Il avait travaillé avec une chiromancienne et nous a expliqué qu'elle racontait le même bobard à tous ses clients, « immer das selbe gelogen » (toujours le même mensonge).

C'est un type très extrême, un peu schizophrène même. Comme il a beaucoup vécu, il a tendance à amplifier ses souvenirs. Ce qui était beau devient très beau dans

sa mémoire, ce qu'il n'aimait pas, il le déteste encore plus. Il n'y a plus de milieu pour lui. Il a une imagination très destructive mais dans un sens positif. Il brûle une belle veste en laine parce que la laine brûle bien et chauffe plus que d'autres matières. Il n'a pas d'attachement aux choses mais il ne détruit pas pour le plaisir.

■ Cette rencontre est au centre du spectacle mais Carlo lui-même n'apparaît jamais.

□ Pas en chair et en os. On le voit dans un petit film. Mais le spectacle n'est pas un portrait de Carlo. Il n'y a pas de signification fermée, tout est ouvert. C'est un spectacle d'une heure et demie dans lequel je joue avec les oppositions entre les temps. D'un côté, des moments d'attente et de l'autre une vitesse presque imaginaire. Je ne pouvais pas continuer éternellement ce que je faisais par le passé. J'avais besoin d'une autre motivation. Il y a moins de confrontation entre garçons et filles cette fois. C'est plus tendre. C'est la mémoire d'un homme seul qui fait revivre une multitude d'images. Cela donne des choses drôles et très tristes en même temps.

JEAN-MARIE WYNANTS

Au Singel d'Anvers du 23 au 26 janvier.